

Dissertation sur le roman.

A la fin du roman Une Vie, de Maupassant, Rosalie dit à Jeanne : « La vie, voyez-vous, ça n'est jamais si bon ni si mauvais qu'on croit ».

Selon vous, le roman doit-il avoir pour rôle d'ouvrir les yeux du lecteur sur la vie ou de l'aider à échapper à sa propre vie ?

I. Le roman, lieu de plaisirs

Définition de Furetière, 1690 : « Livres fabuleux qui contiennent des histoires d'amour et de chevalerie ». Encyclopédie, XVIII^e s : « histoire fictive des diverses aventures extraordinaires ou vraisemblables de la vie des hommes ».

1/ D'autres mondes, d'autres époques

- Récits de voyage (Bougainville, Jules Verne), perpétuer une mémoire (chanson de geste), remémorer un passé plus ou moins glorieux (romans historiques)
- Imaginer, s'imaginer : le roman d'anticipation ou de science-fiction, lecture actuelle des romans courtois ou de chevalerie.

2/ Des émotions nouvelles

- Situations nouvelles, appréhension de sentiments encore non éprouvés (Emma Bovary et les romans d'amour). Le roman comique : Scarron, la vague du picaresque avec Gil Blas de Santillane de Lesage.
- Du plaisir de la peur : gloire du roman gothique au début du XIX^e siècle, voir sa reprise dans Consuelo de George Sand.
- Plongée dans un monde intérieur, oubli de soi dans quelqu'un d'autre : l'identification comme moteur de nouvelles sensations (Julien Sorel, pris au début du Rouge et le Noir dans la lecture des exploits de Napoléon, perché sur sa poutre)

3/ Un homme meilleur

- Du héros, porteur de l'image idéalisée de l'homme (Roland dans La Chanson de Roland, héros du moyen-âge, l'homme sublimé dans la mort, comme Julien Sorel)
- L'exaltation des sentiments purs : le roman classique, La Princesse de Clèves par exemple, et la pureté morale mise en exergue. Le chevalier Des Grieux et son amour inconditionnel pour Manon Lescaut)

Ce sont ces conceptions du roman qui ont permis à Flaubert d'écrire, dans *Le Dictionnaire des Idées reçues* : « Romans. – Pervertissent les masses. ». Ce sont elles également que l'on retrouve chez Flaubert toujours, dans le personnage d'Emma Bovary ; ou encore chez Cervantes avec Don Quichotte.

II. Dessiller le lecteur

Rousseau : « On n'écrit pas un roman pour faire plaisir à tout le monde ».

1/ Panorama de la société

- Roman, porteur d'une représentation de la société de son époque : exaltation des valeurs chevaleresques au moyen-âge, mise en relief de la nécessité du dialogue dans les romans épistolaires, et attention particulière portée à l'individualité, les romans de la bourgeoisie de Balzac ou ceux du peuple de Zola : le roman amène le lecteur à réfléchir sur sa propre société, ses vices et ses défauts, en s'en faisant le miroir. Même chose dans les romans français du X^e siècle, chez Aragon notamment : *Aurélien*, qui se termine sur le début de la deuxième guerre mondiale, *Les voyageurs de l'Impériale*, vision sombre de la société française à l'aube de la première guerre mondiale, avec la déchéance de Pierre Mercadier mourant pendant l'été 1914

2/ Observation de l'homme

- Lire un roman : s'interroger sur la pertinence du destin de l'être humain. Voir les romans qui offrent une vision particulière du déterminisme par exemple (Zola, le naturalisme dans Thérèse Raquin, aspect expérimental du roman), ceux qui décrivent un anti-héros (dénoncer la passivité de l'homme avec Frédéric Moreau dans l'Education Sentimentale)
- Le lieu idéal d'une observation psychologique de l'être humain ? Les romans d'apprentissage par exemple, qui en tracent la destinée (Le Rouge et le Noir, Félix dans Le lys dans la Vallée de Balzac). Roman qui, depuis Freud, s'interroge plus encore sur la conscience et l'inconscient à l'œuvre dans l'homme : voir Meursault dans

l'Etranger, voir aussi La Condition humaine de Malraux et le personnage de Tchen ou de Kyo, pris dans un combat révolutionnaire).

3/ La fiction romanesque au service du réel

- Il n'y a pas que les romans réalistes ou naturalistes qui permettent l'observation minutieuse de l'homme et de sa société. Fiction : l'outil qui permet justement d'utiliser le détour de l'imagination pour parvenir à l'observation de l'homme, ou encore à l'écriture de la littérature engagée.
- Les romans utopiques : création d'une nouvelle société idéale pour amener à s'interroger sur les défauts de la notre (l'Abbaye de Thélème chez Rabelais), ou dystopiques (1984 de George Orwell). Voir aussi l'utilisation du mythe du bon sauvage, dans les Lettres Persanes de Montesquieu par exemple.

Vision réductrice du genre romanesque ? Après avoir été considéré pendant des siècles comme le genre bas, le genre populaire, il faut veiller à ne pas en faire de la littérature politisée, de la littérature de société. Voir par exemple certaines critiques excessives du XXème siècle, qui ont multiplié les lectures psychologiques, psychanalytiques, marxistes, capitalistes du roman.

III. D'une vision du monde à l'autre

1/ Lire : cueillir, recueillir, se recueillir ?

- Etymologiquement : lire = cueillir. Cueillir ce qui m'intéresse, ce qui me permet d'évoluer, de comprendre le monde, de changer. Julien change en lisant la vie de Napoléon, et se sublimera dans la mort parce qu'elle sera pour lui l'acte héroïque par lequel il rejoindra le panthéon de ses idoles. Dans Le Portrait de Dorian Gray, d'Oscar Wilde, c'est un « petit livre jaune » qui dicte sa conduite au héros. Emma Bovary meurt en héroïne romanesque, devenant enfin elle-aussi une de ses héroïnes.
- Lire, c'est donc se lire ? Nécessité de la lecture entre les lignes. Roland Barthes : « celui qui néglige de relire s'oblige à lire partout la même histoire ».

2/ Un roman : le réceptacle d'une vision de l'auteur

- Roman : récit fictif, certes, mais porté par une voix : celle d'un auteur. Vision, création, recreation, comme on veut, mais toujours un regard. Lire, c'est donc interroger le regard que l'auteur porte sur le monde et les personnages. Regard pessimiste (Thérèse Raquin, de Zola), regard finalement optimiste (l'Etranger de Camus, qui ouvre la voix à la théorie de l'Absurde mais donc par là-même à l'homme maître de son destin, supérieur par l'acceptation de la mort), regard ironique (celui de Maupassant sur Jeanne dans Une vie, personnage à la fois victime d'une société bourgeoise engluée mais aussi victime de sa propre rêverie idéalisée de la vie et de l'amour)
- Lecture : donc appréhension de cette voix du narrateur, mais pas forcément adhésion ! Je peux faire miennes les théories comme je peux m'en servir comme point de départ de ma propre réflexion. Justement, voir dans les œuvres les personnages qui montrent les défauts de la confusion entre fiction et réel, entre voix d'un narrateur et vérité absolue. Ironie de la citation de Maupassant : est-ce réellement une morale ?

3/ Roman : un genre libre et non codifié.

- La liberté d'intention, de lecture, d'interprétation est inscrite dans le genre romanesque, d'où le mépris dont il a fait l'objet assez longtemps. A contrario : voir le conte philosophique. Candide, L'Ingénu, se déclarent « contes philosophiques » : nécessité d'y lire une morale, absolue interdiction de la lecture plaisir, même si l'apologue y recourt pour rendre la morale plus plaisante.
- Lire un roman : « mettre en mouvement cette étrange toupie qu'est le livre », selon Sartre. Liberté absolue de l'usage que l'on en fait, mais surtout de l'usage qu'en fait l'auteur : la fiction permet, par essence, de conserver cette ambivalence du roman, même si l'on peut s'interroger sur l'existence – et la valeur, de romans que l'on ne peut pas lire entre les lignes.